



HAL
open science

Muhammad Husayn Fadlallah, du “ guide spirituel ” au marja’ moderniste

Sabrina Mervin

► **To cite this version:**

Sabrina Mervin. Muhammad Husayn Fadlallah, du “ guide spirituel ” au marja’ moderniste. Sabrina Mervin Le Hezbollah, état des lieux, Actes Sud-Sindbad, IFPO , pp.277-285, 2008, 978-2-7427-7420-3. halshs-01865992

HAL Id: halshs-01865992

<https://shs.hal.science/halshs-01865992>

Submitted on 2 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Muhammad Husayn Fadlallah, du « guide spirituel » au *marja'* moderniste

Sabrina Mervin

Longtemps, Muhammad Husayn Fadlallah a été désigné comme le guide spirituel du Hezbollah par la presse libanaise et internationale. Si lui-même a d'abord semblé consentir, puisqu'il ne dit mot pour contredire cette affiliation, il s'est mis à la nier, dans les années 1990, alors qu'il était brouillé avec le parti. Bien plus, des membres du Hezbollah l'ont démentie eux aussi¹. Les observateurs n'ont pas pour autant entériné ces dénégations et la question de l'ambivalence des relations entre le clerc et le parti a fait couler beaucoup d'encre. En fait, elle est à la fois plus simple et plus complexe qu'elle n'y paraît. Simple, parce que, comme il le soutient, Fadlallah n'a certainement pas exercé de fonction au sein du Hezbollah ; complexe, parce qu'il en a été l'idéologue, au moins dans les années de la formation du parti, et qu'ils ont ensuite partagé une communauté de vues et certaines positions politiques. On peut, en cela, établir un parallèle avec le rôle qu'a joué Muhammad Bâqir al-Sadr auprès du parti al-Da'wa, en Irak, dans les années 1960 : celui d'un initiateur et d'un inspireur. Pour ces deux oulémas, issus de familles de clercs et de *sayyid*, toute la difficulté fut de concilier, d'une part, leur appartenance à une aristocratie religieuse, leurs aspirations à la *marja' iyya* et leur volonté de la réformer et, d'autre part, leur implication dans un mouvement islamique brisant les usages, prônant la révolution et organisé comme un parti politique moderne. La perspective de la *marja' iyya*, qui surplombe les divergences mondaines et s'ouvre sur tous les mondes chiites, ne pouvait que l'emporter sur celle d'un activisme partisan, forcément réducteur.

Muhammad Husayn Fadlallah s'est engagé, aux côtés de Muhammad Bâqir al-Sadr, sur la voie tracée par le parti al-Da'wa, à Najaf. Né dans cette ville sainte, où son père étudiait, il y avait grandi et y suivait à son tour les leçons des grands clercs de la *hawza*, tout en enseignant². Il faisait partie d'un cercle de jeunes gens prometteurs, nés dans des familles cléricales réputées et proches du *marja'* Muhsin al-Hakîm³, qui forma le noyau du parti al-Da'wa. C'est ainsi qu'il en devint « l'un des théoriciens », selon ses propres paroles, à travers les éditoriaux qu'il publia dans la revue *al-Adwâ' al-islâmiyya* (Les Lumières islamiques), supervisée par Muhammad Bâqir al-Sadr. Il participa activement au comité de rédaction de cette revue qui, si elle était celle de l'association des oulémas, donna matière à penser aux

¹ Voir par exemple les propos tenus par Subhî Tufaylî dans Jaber, H., p. 68.

² Ses maîtres furent notamment Muhsin al-Hakîm, Abû al-Qâsim al-Khoi, Mahmûd al-Chahrûdî et Husayn al-Hillî. Cf. sa biographie sur bayynat.org

³ M. H. Fadlallah était apparenté par sa mère au *marja'* Muhsin al-Hakîm.

activistes d'al-Da'wa. Fadlallah garda par la suite un lien avec le parti qui ne fut jamais, selon lui, « organique »⁴.

En 1966, alors âgé de trente et un ans, Muhammad Husayn Fadlallah rentra au Liban et alla s'installer dans un quartier pauvre de l'est de Beyrouth, Nab'a, peuplé en majorité de Palestiniens et de chiïtes venus de la Bekaa et du Liban-Sud (dont un bon nombre originaires de la région de Bint Jbeil, comme sa famille). Peu à peu, conjuguant action socio-culturelle et réislamisation, il ouvrit un dispensaire, une *husayniyya* et une *hawza*, l'Institut légal islamique (al-Ma'had al-char'î al-islâmî). Ses activités, son enseignement et les idées qu'il défendait dans ses sermons et ses conférences attirèrent des jeunes, irakiens et libanais ; son discours, alliant islam, nationalisme et anti-impérialisme, leur semblait nouveau. Certains, parmi ceux qui gravitaient autour de lui, allaient s'illustrer dans le mouvement islamique au Liban, tels Râghib Harb, 'Abbâs al-Mûsawî (tous deux furent assassinés par les forces israéliennes), et Hasan Nasrallah.

L'édifice construit par Fadlallah s'écroula en 1976, quand Nab'a fut pris par les phalangistes. Juste avant de devoir quitter les lieux, pendant le siège du quartier, il rédigea un ouvrage, *L'islam et la logique de la force (al-islâm wa mantiq al-quwwa)*, où il exposa son point de vue idéologique de l'islam et appela les musulmans à l'action pour répondre à la menace impérialiste et parvenir, graduellement, au pouvoir, par la réforme de la société et l'éducation plutôt que par la violence. Il y utilisa les expressions coraniques « parti de Dieu (*Hizb Allâh*) » et « parti de Satan (*Hizb al-chaytân*) »⁵.

Fadlallah se retira d'abord à Bint Jbeil, puis suivit la population qui fuyait la région, devenue le théâtre des combats entre Palestiniens et Israéliens, pour s'installer à Bir al-'Abed, dans la banlieue sud de Beyrouth. Là, il s'affirma comme une figure de la scène religieuse et politique, par ses écrits comme par le réseau d'institutions sociales et culturelles qu'il mit en place. L'ayatollah Khoi fit de lui son représentant, ce qui lui permit de gérer des sociétés de bienfaisance au nom du *marja'* ; en 1978, il fonda l'association al-Mabarrât. Il dirigea la prière dans la mosquée al-Ridâ, rouvrit sa *hawza* dans la banlieue sud, donna des conférences, publia des articles dans la revue *al-Muntalaq* (Le départ), organe de l'Union libanaise des étudiants musulmans, dont il avait encouragé la fondation⁶. Mûsâ al-Sadr, qui l'avait jusque-là éclipsé par sa personnalité charismatique, disparut en 1978 et il eut alors les coudées plus franches ; il lui resta un rival parmi les clercs libanais, Muhammad Mahdî Chams al-Dîn.

Fadlallah, la révolution iranienne et le Hezbollah

En 1979, les milieux islamiques chiïtes au Liban saluèrent la révolution et l'avènement d'un gouvernement islamique en Iran. Cependant, Chams al-Dîn s'exprima clairement sur ce type de gouvernement – qui ne pouvait convenir, selon lui, à un État multi-confessionnel comme le Liban –, alors que la position de Fadlallah fut plus complexe. Même si celui-ci aboutit, *in fine*, à une conclusion similaire, au début, il soutint plus fermement le gouvernement islamique, la politique menée par l'Iran et la propagation de la révolution hors

⁴ FADLALLAH, M. H., 2007, p. 117 et p. 179 ; FADLALLAH, H., 1994, pp. 87-88 ; JABAR, F.A., 2003, pp. 112-119.

⁵ KRAMER, M., 1997, p. 97-99. Pour un résumé de la pensée de Fadlallah dans ses premiers ouvrages, cf. CARRE, O., 1987.

⁶ SANKARI, 2005, pp. 164-167.

de ses frontières (sans toutefois se prononcer sur le Liban)⁷. Il appuya la théorie de la *wilâyat al-faqîh*, car, expliqua-t-il récemment, « je croyais que c'était le mieux pour diriger l'Iran ». Il s'y rendit plusieurs fois, rencontra Khomeini, et entretenit une amitié avec Khamenei⁸. En fait, l'Iran constituait la base du mouvement islamique dans lequel il s'était engagé et il entretenait avec ce pays des liens profonds⁹. Le clerc déclara pourtant à maintes reprises ne pas recevoir de subsides du gouvernement iranien et financer ses nombreux centres sociaux par les dons et les impôts religieux¹⁰. Bien plus, dès les années 1980, il exprima, dans ses écrits, certaines critiques sur le mouvement islamique comme sur l'Iran, par exemple quant à la trop grande importance accordée aux leaders comme Khomeini par rapport à leur message¹¹.

De même, face au Hezbollah. Fadlallah raconte que lorsque les membres fondateurs du parti lui demandèrent de se prononcer sur son affiliation, il leur répondit qu'il ne serait pas l'un des leurs, ne ferait pas partie de l'organisation, mais il les invita à le consulter pour lui demander son avis : soit ils œuvreraient de concert, soit ils sauraient gérer les divergences¹². Si Fadlallah revendique son indépendance intellectuelle et politique par rapport au Hezbollah, il ne nie pas en avoir été l'idéologue. D'abord, le parti n'eut pas d'autre grand clerc pour jeter les bases théoriques sur lesquelles il s'érigea ; les sermons de Fadlallah furent d'ailleurs publiés dans sa revue, *al-'Ahd*. Ensuite, il forma un bon nombre de ses militants et de ses dirigeants. Enfin, il incita les membres de la branche libanaise d'al-Da'wa à se fondre dans le Hezbollah¹³.

La symbiose fut cordiale durant les années 1980, et l'on considéra Muhammad Husayn Fadlallah comme le « guide spirituel » du Hezbollah. Il fut d'ailleurs accusé de cautionner des opérations-suicides par ses fatwas et d'appuyer des actions violentes contre les forces des puissances étrangères qui étaient imputées au parti. Même s'il ne condamna pas certaines opérations, il nia toujours y avoir été impliqué. Il essuya, en retour, plusieurs attentats, dont l'un fit de nombreux morts et blessés, en mars 1985. Son anti-impérialisme, son soutien total tant à la résistance contre l'occupation israélienne qu'à la cause palestinienne ne faiblirent pas. En revanche, le début des années 1990 marqua un tournant dans ses relations avec l'Iran et le Hezbollah. La tension monta, tant et si bien qu'il reçut des pressions de la part de certains groupes de pouvoir et que son nom devint tabou dans les milieux cléricaux, en Iran. Parallèlement, les liens avec le Hezbollah se coupèrent peu à peu, et il fut mal vu de se référer au « *sayyid* » au sein du parti.

Les raisons de cette brouille qui marqua une décennie sont doubles : une lutte pour l'exercice de l'autorité religieuse et de véritables divergences doctrinales – avec les implications religieuses, mais aussi politiques et économiques que tout cela entraîne. Après la mort de Khoi, en 1992, la *marja'iyya* traversa « une zone de turbulences »¹⁴. L'Iran répondit finalement à la crise en avançant la candidature du guide Ali Khamenei à la direction

⁷ *Ibid.*, pp. 179-180.

⁸ FADLALLAH, M. H., 2007, p. 172.

⁹ SOUEID, M., 1995, p. 73.

¹⁰ *Ibid.*, pp. 69-70; entretien avec M.H. Fadlallah, Bir al-'Abed, avril 2003.

¹¹ TALIB, A., 2001, p. 206.

¹² FADLALLAH, M.H., 2007, p. 167.

¹³ Sur ce point, FADLALLAH, H., 1994, p. 87.

¹⁴ Pour reprendre l'expression de P. J. Luizard, alias MARTIN, P., 1993.

religieuse des chiïtes, hors d'Iran, un geste mal perçu par les milieux cléricaux qui ne l'estimaient pas assez qualifié pour cela. De son côté, Fadlallah était un *mujtahid* reconnu et il avait des idées sur la manière de réformer la *marja'iyya* pour la transformer en véritable institution et la pérenniser, poursuivant ainsi le projet de Muhammad Bâqir al-Sadr¹⁵. Il publia plusieurs traités pratiques de droit islamique pour se mettre en lice et put « émerger », selon l'expression consacrée, comme *marja'*, captant des adeptes au Liban mais aussi en Irak et dans les riches États du Golfe. Rivaliser avec Khameneï, c'était aller contre la volonté de l'Iran. Fadlallah affirmait non seulement la pluralité de la *marja'iyya*, mais celle de la *wilâya*, considérant la théorie de Khomeini comme l'une parmi d'autres, applicable en Iran. On l'attaqua sous le prétexte de divergences doctrinales qui n'en étaient pas moins vivaces : il désacralisait le personnage de Fâtima, touchait à l'infaillibilité des imams, se rapprochait par trop du sunnisme. Une véritable cabale se trama contre lui, de Qom à la banlieue sud de Beyrouth en passant par le Koweït¹⁶. Le Hezbollah lui tourna le dos. Leurs relations s'étaient réchauffées lorsque la guerre de juillet 2006 éclata. Fadlallah soutint le parti, et continua en ce sens, au nom de la nécessité d'unifier les rangs de la sphère islamique, visée par l'extérieur. Il est donc à nouveau un allié du Hezbollah. Par ailleurs, il se veut un *marja'* moderniste (il se réfère aux scientifiques et aux médecins), féministe (il pourfend les crimes d'honneur et l'excision, permet l'hyméoplastie) et supervise un réseau d'institutions allant du complexe de loisirs (le restaurant al-Sâha) aux écoles et aux dispensaires des Mabarrât¹⁷ en passant par un dispositif médiatique (revue, site web, maison d'édition).

Bibliographie

CARRE, O., 1988: « “La révolution islamique” selon Muhammad Husayn Fadl Allâh », *Orient*, 29/1, pp. 64-84.

CARRE, O., 1987 : « Quelques mots clefs de M. H. Fadlallah », *Revue française de Sciences politiques*, 37 pp. 478-501.

FADLALLAH, H., 1994 : *al-Khiyâr al-âkhar. Hizb Allâh, al-sîra al-dhâtiyya wa al-mawqif* [Hezbollah. L'autobiographie et la position politique], dâr al-Hâdî, Beyrouth.

FADLALLAH, M.H., 2007 : *'An sanawât wa mawâqif wa chakhsiyyât* [Des années, des prises de positions et des personnalités], Entretiens avec Sukkariyya, M., dâr al-Nahâr, Beyrouth.

FARHAT, N., 2003 : « Histoire d'une inimitié fraternelle. Le Hezbollah contre Fadlallah », *Hebdo Magazine*, 7/3/2003, pp. 8-14.

al-HASANI, S., , 1993 : *al-Ma'âlim al-jadîda li-l-marja'iyya al-chî'iyya* [Nouvelles données sur

¹⁵ Entretien avec M. H. Fadlallah, Bir al-'Abed, avril 2003. Pour plus de détails, cf. TALIB, A., 2001, p. 212-213 ; AL-HASANI, S., 1993, p. 75-155.

¹⁶ FARHAT, N., 2003.

¹⁷ Cf. le site mabarrat.org

l'autorité religieuse chiite], Entretiens avec M. H. Fadlallah, dâr al-Malâk, Beyrouth.

KRAMER, M., 1997 : « The Oracle of Hizbullah. Sayyid Muhamamd Husayn Fadl Allah », in R. Scott Appleby (ed.), *Spokesmen for the Despised. Fundamentalist Leaders of the Middle East*, Chicago, Londres, pp. 83-181.

LUIZARD, alias MARTIN, P.J., 1993 : « La direction religieuse chiite dans une zone de turbulences », *Peuples Méditerranéens, Stratégies II*, n° 64-65 (juil-déc.), pp. 241-264.

SOUEID, M., 1995 : « Interview with shaykh Fadlallah », *Journal of Palestine Studies*, 25/1 (automne), pp. 61-75.

TALIB, A., 2001 : « Fadlallah and the Remaking of the Marja'iyya », in Walbridge, L. (ed.) *The most Learned of the Shi'a. The Institution of the Marja' Taqlid*, Oxford University Press, pp. 205-215.